

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

ÉPOUSE OU MERE

QUATRIÈME SERIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

—Encore cette vilaine bête! s'écria la marquise; qu'on jette Bon-Maza à la porte sur-le-champ et qu'on le mette à l'attache au chenil! Je ne veux plus le voir.

Pendant qu'on s'efforçait de mettre à exécution l'ordre de la marquise, Maurice répondit:

—Pardonnez-moi, mon chéri, bonne nuit; vous êtes bien sévère pour ce pauvre Bon-Maza, qui, si je ne me trompe, vient de faire office de Mercure galant. C'est un billet d'au revoir qu'il m'apporte; restez à savoir si le billet est bien pour moi, car il ne porte aucune suscription et n'est pas même cacheté. Faut-il pourrir?

—Pourquoi pas? fit le colonel, en tortillant sa moustache avec une expression plus sardonique que jamais.

En même temps, par un de ces phénomènes que la médecine constate en se bornant à les expliquer au moyen de l'influence du système nerveux, les événements qu'il avait cherché à comprimer de son mieux prirent soudainement fin comme on dit que la goutte et les rhumatismes disparaissent parfois au premier coup de canon d'une bataille.

—Le colonel a raison, ajouta Sauvageol faisant écho à son chef d'une façon machinale, pourquoi pas? ce billet doux doit être à ton adresse, mon bon Chalandray, il n'y a que toi ici pour recevoir des billets doux.

—Allons! reprit Maurice en dépliant le billet, le sort en est jeté. Eh! mais, si je ne me trompe, le billet est en vers, c'est un sonnet.

Un sonnet! murmura Sauvageol, qu'est-ce que cela?

—Un sonnet! s'écria la douairière visiblement affranchie pas de souvenirs de l'ancien régime, alors c'est sans doute M. Robert qui en est l'auteur, et c'est là une nouvelle galanterie de sa part, dont je me dispose à le remercier, quand j'aurais entendu ses vers. Monsieur Robert veut décidément se faire regretter au château de la Roche d'Eon de toutes les manières.

Sauvageol eut un haussement d'épaules et se mordit les lèvres pour ne pas protester.

—Vous êtes pleine d'indulgence pour moi, madame, répondit Robert, mais permettez-moi, cette fois, de décliner un remerciement auquel je n'ai aucun titre, car je ne suis pas même ce dont il s'agit.

—Il y a un moyen bien simple de le savoir, répartit la douairière, c'est de nous donner lecture de ce sonnet. Allons, Maurice, on vous écoute.

—Je ne crains pas mieux, dit Maurice, que de vous lire le papier qu'il tenait à la main.

Mais tout à coup son front s'assombrit, ses yeux se trouble- rent, et se portèrent successivement avec inquiétude sur plusieurs des convives, et en particulier sur son ami Robert. En même temps il laissa le papier s'échapper de ses doigts.

—Frère! s'écria vivement mademoiselle de Chalandray, que t'arrive-t-il? Est-ce que tu serais malade?

—Non pas certes; rassure-toi, petite sœur, seulement je crois qu'il faut renoncer à donner lecture de ces vers.

—Pourquoi donc? reprit Robert, à qui l'étrange regard de Maurice n'avait pas échappé, est-ce que, par aventure, ces vers contiendraient quelque chose d'offensant pour qu'un d'ici?

—En effet, balbutia Maurice. —Pour moi, peut-être? Maurice baissa la tête.

Alors, raison de plus pour les lire, et, puisque votre amitié recule devant cette tâche, qui vous serait pénible, je la comprends, c'est un soin que je demande à prendre moi-même.

—Non, mon ami, répliqua Maurice, je vous supplie de n'en rien faire.

—Nous vous en prions tous, monsieur, fit mademoiselle de Chalandray. Maurice, déchire ce papier!

—Je m'y oppose, répondit résolument Robert, et c'est mon droit, puisque ces vers me sont adressés. N'est-ce pas, mon colonel? Je vous en fais juge vous-même.

Le colonel, visiblement embarrassé, resta muet et se mit à tortiller sa moustache avec plus

d'acharnement que jamais.

—Il n'y a rien à répondre à cela, s'écria Sauvageol en s'emparant vivement du papier qu'il passa aussitôt à Robert; monsieur y tient, monsieur est servi.

Pourtant, camarade, pour peu que la vous contrarie, oh! ne vous gênez pas! je suis là et je lirai bien pour vous la chose, prose ou vers. J'ai un bon creux, moi. C'est connu au régiment.

—Animal! murmura Maurice, en donnant à son fâcheux voisin pendant ce temps-là, Robert avait abaissé sur le doyen des lieutenants un regard rempli d'un ineffable dédain, et, d'un accent assez ferme, bien que les vibrations de sa voix trahissent par moments, la rive étonnée qu'il éprouvait intérieurement, il le cherchait à dissimuler de son mieux, il se mit à lire le sonnet suivant:

Salut, grand vainqueur dont la double origine, Se perd dans l'antichambre et s'égare au moulin. Ta gloire a retenti jusque dans la cuisine, On en parle au chenil, et l'office en est plein.

Colas, sous les lauriers quand ta tête s'élève, Si Lis et Rose même, avec un air câlin, Te disaient parfois une vilaine sauterie, Recoute un lever qui passe pour matin.

Du moulin au château bien doux est le voyage, Mais quand la foudre gronde et que le vent fait rage, Dangereux est l'abri qu'on trouve au fond des bois.

Pas plus que toi, Colas, je n'ai peur de l'orage; Mais, chéri comme toi, plus que toi je sais sage, Et n'ai jamais couru deux belles à la fois.

Quand Robert eut terminé sa lecture, il se fit un grand silence dans la salle à manger du château de la Roche d'Eon, où l'on eût, suivant une expression vulgaire, mais d'une parfaite justesse, entendu voler une mouche. Les domestiques eux-mêmes, immobiles et cloués sur le plancher, semblaient métamorphosés en statues. Chacun, maîtres et gens, comprenait que sous cet incident, qui avait pu paraître de prime abord presque futile, il se cachait quelque chose de grave et peut-être de terrible.

Madame de Sauvages n'était pas celle dont la poitrine était le moins oppressée. Pourtant ce fut elle qui eut le courage de parler la première, et, dominée d'ailleurs par un sentiment qui étouffait dans son cœur jusqu'à la conscience de son propre danger:

—En vérité, s'écria-t-elle, je ne savais pas encore que Bon-Maza cachât sous la peau d'un levrier, un poète doublé d'un moraliste. On apprend tous les jours bien des choses étranges. Pourtant je suis très-curieuse à présent, je l'avoue, de savoir qui Bon-Maza a choisi pour secretaire.

En même temps elle ne craignait pas d'attacher sur M. de Montagny un regard plein de fierté et de provocation.

—Secret gardé! répondit le colonel à mi-voix et d'un ton passablement sarcastique.

La duchesse frémit et se tut, car un éclair avait lui dans les yeux de M. de Sauvages en entendant répéter ces deux mots qui, la veille, au moulin, avaient déjà produit sur lui une impréssion si profonde.

Sauvageol, surexcité sans doute, par les libations répétées auxquelles il s'était livré pendant le déjeuner, et impatient d'ailleurs d'éprouver ses rancunes à l'endroit du lieutenant Robert, s'écria tout à coup, comme s'il venait de prendre un grand parti.

—On est curieux, on demande l'auteur, eh bien! c'est moi!

—Vous! reprit Robert, alors donnez-moi ce sonnet, monsieur, nous en étions parfaitement incapables, je le sais, et je crois que tout le monde ici est de mon avis, même M. le colonel de Montagny.

—De quoi, de quoi? riposta Sauvageol blesé au vif, on doute que je sois capable de composer des vers; mais j'en ai fait, et souvent; n'est-ce pas, mon bon Chalandray?

—Qu'importe! murmura Maurice.

—J'ai reçu l'éducation la plus distinguée par les soins de mon père; car j'ai un père, moi! de mon père, notaire royal, légitimement marié à demoiselle.....

—Cela suffit, Sauvageol, reprit Maurice, tais-toi!

—Non, je ne me tairai pas, continua le hargneux lieutenant; tu as beau me pousser le coude, mon bon, il faut bien qu'on sache chez toi qui je suis. Je ne suis pas un champion, moi, ma famille est connue.

—Qui dit cela? interrompit la douairière avec une majestueuse indignation. Vous osez, monsieur, que vous parlez devant des dames.

—C'est possible, madame la marquise, c'est possible, riposta Sauvageol, s'exaltant de plus en plus et d'une voix altérée par les fumées du vin non moins que par la colère; mais il est bon que toute le monde sache ici que,

bien que je ne sois encore que lieutenant et pas décoré, ce qui est une injustice flagrante, je pourrais tout comme un autre, et même mieux qu'un autre, frayer avec l'aristocratie et conter fleurette aux grandes dames ainsi qu'aux riches héritières. Car moi, au moins, je ne serais pas exposé à m'entendre dire: "Va-t'en, mon beau garçon; makach, makach; ta place n'est pas ici, au chat-au; ta place est..."

Sauvageol n'acheva pas, car la douairière venait de lui lancer un regard si courroucé, si impérieusement olympien qu'il faillit en tomber à la renverse.

Aussi bien, en entendant retentir ses paroles avinées, accompagnées de gestes et de hoches de tête qui ne pouvaient laisser aucun doute sur la fâcheuse situation physique, dans laquelle celui qui les prononçait venait de se laisser tomber, il y eut dans toute l'assistance un sentiment de stupéur en même temps que de réprobation.

Gaston lui-même, par son attitude et l'expression de sa physionomie, fit bien voir qu'il s'associait énergiquement à ce sentiment-là. Quand à Maurice, il bondit instantanément de son siège, et, saisissant Sauvageol par le bras:

—A lons! s'écria-t-il brusquement, le déjeuner est terminé; ton cheval doit être prêt, il faut partir.

—C'est-à-dire que tu me chasses, reprit Sauvageol, qui se leva en chancelant. C'est égal, mon bon Chalandray, j'ai soutenu mon cour, choucha, et c'est à moi à me reprocher, entends-tu? C'est tant pis pour les sournois, Mesdames, messieurs, je suis votre très humble serviteur.

A la suite de cette étrange sortie, tout le monde se leva de table dans un grand émoi, et l'on passa au salon. Robert était devenu tout pâle. La douairière, de fort mauvaise humeur et en proie à une agitation des plus manifestes, venait de se remuer à sa simpertuelle tapissière.

—Monsieur Robert, s'écria mademoiselle de Chalandray en s'approchant du jeune officier, c'est moi qui ai commis la faute d'inviter à dîner M. Sauvageol, et je vous prie d'en recevoir mes excuses. J'en demande également pardon à bonne maman, ainsi qu'à M. et madame de Sauvages.

—Oh! mademoiselle, répondit Robert, dont la pâleur venait de s'accroître encore davantage, ce n'est pas vous qui me devez des excuses, c'est un autre personnage.

En parlant ainsi, l'officier s'adressait à son secrétaire, qui se trouvait à côté de lui, et qui, en effet, était le véritable auteur de la scène.

—Eh! mais, fit-il, est-ce par hasard pour moi que vous dites cela, monsieur Robert?

Madame de Sauvages et Claire elle-même devinrent toutes troublées.

—C'est probable, répondit tranquillement Robert.

—Vous êtes fou, mon cher, reprit le colonel avec l'expression d'un suprême dédain, et il me semble que vous oubliiez à qui vous parlez.

—Vous avez raison, monsieur le comte, répartit Robert; ce n'est pas en effet à moi colonel que je parle en ce moment.

—Ah! bah! à qui donc alors?

—Je parle au secrétaire de Bon-Maza. Oui, madame, ajouta-t-il en se tournant vers la duchesse, je puis vous satisfaire votre curiosité, ce que j'ai fait, je vous en prie.

—Vous devriez faire tout à l'heure en présence des domestiques. Maintenant que nous sommes seuls, et qu'il ne s'y trouve plus que des maîtres, je crois pouvoir vous dire que le sonnet qui m'a été adressé, et dont je viens de donner lecture, est écrit tout entier de la main de M. le comte de Montagny. C'est donc lui, suivant toute apparence, qui en est l'auteur.

—Et quand cela serait? fit le colonel en se croisant les bras en même temps qu'il attachait sur le jeune officier un regard plus hautain et plus impertinent que jamais.

—Monsieur le comte, reprit Robert, en opposant à ce regard un visage calme mais résolu, alors vous me donnez le droit de vous répondre que les vers de ce sonnet peuvent être initialement spirituels, mais qu'ils sont peu dignes d'un gentilhomme et encore moins d'un colonel.

(A Continuer)



Bryson, Graham & Cie.

NOUVEAUX
--TAPIS--

Pour le présent, nous sommes aussi occupés que des abeilles préparant un autre grand assortiment d'un immense achat de Tapis que nous venons de faire. Un grand commerce exige un immense assortiment. De bonne heure dans la saison, nous avons fait nos achats, nous nous attendons comme par le passé à d'immenses ventes.

Nos acheteurs sont aussi nombreux que ceux du mois dernier. À l'exception de quelques jours de forte chaleur, qui ont un peu ralenti la presse des clients. Nos merveilleux Tapis, nos derniers Tapis de Bruxelles, méritent une visite, inutile de les faire valoir. Voyez les, vous serez convaincus.

Toiles Circées pour Planchers.

Jamais nous n'avons eu en mains un assortiment aussi complet et aussi recherché que nos nouveaux tapis et Toiles Circées pour Planchers. Nos nouveaux dessins éblouissent tout ce qui a paru jusqu'à ce jour. La foule qui se presse dans ce rayon, nous tient très occupés, les ventes se multiplient en même temps que les prix diminuent.

Marchandises pour Robes.

Le système de vente de Robes de Bryson, Graham & Cie., leur populaire prix fixe parle non-seulement de lui-même, mais nos certaines d'intelligents acheteurs s'en félicitent. Voyez nos prix et méditez-les. Vous serez convaincus de la nouveauté de nos Robes, de leurs jolis dessins et de leurs prix surprenants.

Nos beaux tissus pour robes disparaissent à vue d'oeil. Ils disparaissent comme par enchantement.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

La seule maison sérieuse pour Chaussures.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

TOUS LES ORIZA-ESSENTIELS, ORIZA-LACTÉ, CRÈME-ORIZA, ORIZA-VELOUTE, ORIZA-TONIC, ORIZALINE, SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS À LA FAVEUR DU PUBLIC:

1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.

2° À leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX. CRÉOSOTE

LA CONSOMMATION de ce remède le plus sûr et le plus efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, Toux anciennes et opiniâtres

Se vend chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

Dépôt dans toutes les principales pharmacies du CANADA

THE GUTTA PERGHA RUBBER MFG CO

OF TORONTO.

BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING, RUBBER, ETC.

WAREHOUSE & OFFICE, 13 YONGE ST. TORONTO.

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies

Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte

Rhumatisme, Sciatic, etc. et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharm., 204, boulevard Voltaire

Dépositaire à Ottawa, D. F. X. VALADE

A Québec: D. E. MORIN & Co. A Montréal: L. LAVOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, etc. par le POUSSIERE CÉLÈSTE

A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies

CATARRH

Le remède de plus pour les catarrhes de la vessie, le plus efficace, le plus sûr et le plus agréable.

Se vend chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.

MUNN & CO

SCIENTIFIC AMERICAN

A complete and authoritative source of information and abstract of the latest inventions and discoveries in all the arts and sciences.

MUNN & CO, 361 Broadway, New York.



Améliorations Locales.

AVIS est donné que le Conseil Municipal de la Corporation d'Ottawa, à l'intention de passer un Règlement, d'après l'Acte Municipal, pour collecter une taxe de façade afin de payer les travaux des améliorations locales suivantes:

La construction d'un tuyau d'égout en argile vitrifiée de 9, 12 et 15 pouces sur la rue Queen Ouest, entre la rue Lett et la rue Broad, dans le quartier Victoria; un tuyau en argile vitrifiée de 15 pouces dans la rue Hill, entre l'Aqueduc et la rue Albert; ainsi qu'un tuyau d'égout en argile vitrifiée de 9 et de 12 pouces sur la rue Albert, entre la rue Maria et Lot No. 22 inclusivement, sur le côté Nord de la dite rue Albert, dans les quartiers Victoria et Dalhousie; un tuyau d'égout en argile vitrifiée de 12 pouces, au centre de la rue de la Clarence, entre les rues Lyon et Percy, dans le quartier Wellington; un égout en briques au centre de la rue Sparks, entre le côté Est de la rue Metcalfe et le côté Est du lot No. 26 sur la dite rue Sparks, dans les quartiers Victoria et Central; un tuyau d'égout en argile vitrifiée de 12 pouces sur la rue Clarence, entre la ligne divisant les lots 2 et 3, sur le côté Sud de la dite rue St. Patrick, dans les quartiers Ottawa et By; un tuyau d'égout de 12, 15 et 18 pouces en argile vitrifiée sur la rue Church, entre l'égout principal de la rue King et de la rue Sussex, dans le quartier Ottawa; un trottoir de traversée en planches de 4 pieds, 3 pouces sur le côté Sud de la dite rue St. Patrick, entre les rues Bell et Concession; un trottoir de traversée en planches de 4 pieds, 3 pouces sur le côté Nord de la rue Margaret de la rue Preston et le côté Nord de la dite rue Margaret; un trottoir de traversée de 4 pieds et trois pouces en planches sur le côté Ouest de la rue Cambridge, entre l'avenue Primrose et la rue Somerset; un trottoir en planches de 4 pieds, 3 pouces de traversée, sur le côté Est de la rue Bell entre les rues Emily et Ernest; un trottoir de traversée en planches de 4 pieds, 3 pouces, sur le côté Nord du St. Louis Dam Road, entre la rue Preston et le côté Est de la rue LeBreton; aussi sur le côté Est de la rue LeBreton, du St. Louis Dam Road au côté Sud de la rue Raymond; et sur le côté Sud de la rue Raymond, entre la rue Bell et la rue LeBreton dans le quartier Dalhousie; un trottoir de traversée, en planches, de 6 pieds, 3 pouces, sur le côté Est de la rue Metcalfe, entre les rues Neglan et Anne, et sur le côté Ouest de la dite rue Metcalfe, entre les rues McLaren et Lewis, dans le quartier Central; un trottoir de traversée de 4 pi. 3, 3 pouces en planches sur le côté Est de la dite rue Mosgrove et la ligne du Nord du lot No. 2 sur le côté Est de la dite rue Mosgrove et

John Murphy & Co.

Importateurs.

ANNONCE.

Grande - Vente

D'INDIENNES.

—COMMENCANT—

Samedi Matin à 8 Hrs.

2,000 Verges

D'indiennes Anglaises, Couleur

Garantie, toujours vendues

10c, 12c. et 15c. la verge.

MAINTENANT

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.

5c. la Verge.